Partout où il est passé, sa mémoire, comme celle du juste, est demeurée en bénédiction.

De l'humble église du pays natal, qui entendit ses premiers cris, ses premières prières d'enfant, et où l'affection de ses compatriotes a gardé vivace son souvenir, de la maison natale, jalousement et pieusement conservée à l'ombre de l'orme plus que centenaire qui fut témoin de ses premiers pas, jusqu'aux abords de son tombeau de pierre où, sous la croix qu'il planta et défendit, religieux, missionnaire, évêque, il repose en paix, dans la crypte de Saint-Albert, le lumineux sillage de sa surnaturelle personnalité s'est creusé.

Il ne s'effacera pas.

Et ce souvenir se double d'une pieuse vénération pour qui sait, pour qui espère qu'un jour — puisse-t-il être proche ! — la Sainte Église, grande faiseuse d'hommes, grande faiseuse de saints surtout, inscrira au livre de ses Bienheureux Vital-Justin GRANDIN, Oblat de MARIE Immaculée, Évêque de Saint-Albert.

Ceux qui, pendant leur vie, auront été des éclaireurs d'âmes, brilleront comme des étoiles dans les perpétuelles éternités !

O. M. I.

IV. — Oblats Belges dans les Glaces Polaires [1].

Alors que nous nous extasions sur les explorateurs qui s'efforcent de pénétrer les périlleux mystères du Pôle Nord, n'oublions-nous pas que des Missionnaires catholiques travaillent, jusque dans les îles de l'Océan Glacial, à l'évangélisation des Esquimaux ?

(1) Cfr. « *Vers l'Avenir* » (10-11, Boulevard Mélot, Namur), XI[e] année, Num. 57 (8 mars 1929), page 1 (1 gravure), et « *Le Patriote Illustré* » (18, Rue Lenglentier, Bruxelles), XLV[e] année, Num. 11 (17 mars 1929), pp. 326-330 (10 gravures) : — DES BELGES DANS LES GLACES POLAIRES (Louis WILMET, *Artiste-peintre*).

Loin de s'y rendre avec tous les secours d'expéditions richement organisées, loin de n'y passer que les mois les moins mauvais de l'année, nos Missionnaires y vont et y vivent, jusqu'à la mort, dans le dénuement le plus absolu.

Leur but n'est ni le lucre ni la gloire humaine, mais uniquement la conquête des âmes ; et le public (qui accorde tant d'attention aux sportifs, aux criminels, aux vedettes de cinémas) ignore ces héros obscurs, dont quelques rares *Revues* sont seules à relater les exploits — des exploits surpassant en héroïsme ceux des explorateurs les plus fameux et des guerriers les plus sillustres.

La Mission du Grand-Nord — inaugurée, vers 1841, par les enfants de Mgr de MAZENOD, les Oblats de MARIE Immaculée — reste, encore à ce jour, leur fief exclusif ; et une cinquantaine de Missionnaires, Pères et Frères, de cette Association luttent, là-bas, sur un territoire vaste comme cinq ou six Frances.

La Belgique peut être fière de compter quelques-uns de ses fils parmi ces évangélisateurs, qu'un Protestant a pu nommer des *civilisateurs merveilleux*. Ce sont le Frère ...... SCHEERS, un sabotier de Meulebeke (au Diocèse de Malines), — le Frère Léopold BERENS, un cultivateur occupé au Fort Smith, dans la ferme la plus septentrionale du monde, — le Frère Michel CORNIL (du Diocèse de Gand), parti il y a deux ans, — enfin, un unique prêtre, le Père Antoine BINAMÉ, natif d'Evrehailles, dans le Namurois.

Celui-ci remplace, depuis 1927, les RR. PP. Jean ROUVIÈRE et Guillaume LEROUX, massacrés et dévorés, en 1913, par des Esquimaux. Il espère fonder une mission centrale sur les côtes de l'Océan Glacial, à l'embouchure du Fleuve Coppermine ou de la Rivière Perry. Déjà sa tâche se révèle si gigantesque, qu'il réclame de l'aide et lance un éperdu *Da mihi Belgas !*

Son appel a ému le cœur d'un de nos compatriotes ; et le deuxième prêtre belge du Pôle Nord s'appellera le Père GATHY et s'embarquera, au mois d'avril, pour arriver, en octobre, dans les régions polaires.

Le Père Alfred GATHY, de Ferrières (Province de

Liége), était, il y a un an encore, Vicaire à Neufchâteau ; et l'Ardenne conservera, longtemps encore, le souvenir de cet abbé dont la piété ardente, le zèle inlassable et l'inépuisable charité prédisaient la vocation missionnaire. Honneur à lui ! Honneur à l'Institut qui forme des apôtres si profondément pénétrés de l'amour de DIEU et des âmes, qu'ils vont, librement, au-devant de l'existence la plus atroce et des labeurs les plus pénibles, de l'apostolat le plus ingrat et de la mort la plus cruelle, — qu'ils y volent, le sourire aux lèvres et le cœur inondé de joie !

Qui dira toute l'abomination de la contrée où, bientôt, le Père GATHY luttera et souffrira aux côtés du Père BINAMÉ ? Il faut avoir médité les ouvrages de Monseigneur GROUARD, du Père DUCHAUSSOIS et de Frédéric Rouquette, pour en comprendre toute la désolation, toutes les misères. Tous ceux qui la connaissent s'accordent pour la nommer la plus inhospitalière du globe, le séjour du chaos et de l'horreur éternelle, la terre stérile, le pays de la faim et de la soif, des froidures et des ténèbres, du silence et de la solitude, — bref, la géhenne du corps et de l'âme.

Ah ! si, comme en certaines régions africaines, le Missionnaire n'avait qu'à jeter ses filets pour pêcher en masse les païens avides de religion, il compterait pour rien toutes ses souffrances ; mais, là-bas, les âmes semblent aussi glacées que le sol, aussi réfractaires à la morale catholique qu'aveuglément asservies à la sorcellerie la plus démoniaque et aux coutumes les plus grossières. Des 8.000 à 12.000 Esquimaux — errant sur l'immense *Barren Land* évangélisé, par intermittence, depuis 1860 — quelques douzaines, à peine, ont reçu le baptême.

Les Missionnaires, pourtant, ne se découragent jamais. Les *grizzly* et les ours blancs les déchireront, peut-être, moins terribles que l'indigène qui frappe dans le dos et dévore les entrailles ; le froid — un froid qui, durant les neuf mois d'hiver, tombera jusqu'à 60 ou 70 degrés sous zéro — leur brûlera et gangrènera les membres ; durant les trois mois d'été, des nuées d'insectes s'acharneront sur eux ; toujours, une irrépressible vermine fourmillera

dans leurs vêtements ; sans cesse, des cyclones les assailliront, qui brisent tout sur leur passage ; la noire souveraine de la *Toundra* canadienne, la famine, les suivra, partout, et les réduira, parfois, à l'agonie ; la soif les torturera, cruellement, durant leurs interminables randonnées ; la mal de neige leur corrodera les yeux et affolera leur cerveau ; ils courront des jours entiers, des nuits entières, avec leurs traînes à chiens, à travers les déserts de neige et sur des lacs congelés, exposés à sombrer dans des crevasses, à périr dans les *bordillons*, à succomber dans les *poudreries*, criant de douleur quand les saisit le mal de la raquette. Mais, que leur importe ! Ils cherchent des âmes...

Ils subiront de plus déprimantes souffrances, les souffrances morales, les pires... : — celle de la solitude absolue, durant de longs mois ; celle du manque de nouvelles, le « jeûne de lettres », pendant un an et davantage ; celle de la privation de toute consolation intellectuelle ; celle, la plus douloureuse pour les prêtres, de ne pouvoir célébrer la Sainte Messe, faute de pain ou faute de vin ; celle aussi que leur inflige la compagnie nauséabonde des sauvages les plus abjects qui soient au monde... Ils iront jusqu'au bout, jusqu'à la limite extrême des forces humaines... Ils cherchent des âmes...

Non contents de ces épreuves, ils pratiqueront la folie de la Croix : ils jeûneront par surcroît dans leur famine, et ils se soumettront à des pénitences surérogatoires qui effrayeraient les ascètes de nos couvents les plus austères.

Rien, d'ailleurs, n'abattra leur belle humeur. Dans leurs pires aventures, ils chanteront, ils jubileront ; et les steppes arctiques ont retenti des cantilènes wallonnes, des complaintes flamandes de nos confrères et de notre prêtre belges...

Leur résistance aux innombrables et perpétuels périls est un miracle, — ne cesse de constater leur historien, le Père Duchaussois, à chaque page de ses poignants ouvrages. Leur vie est un martyre, un lent et obscur martyre, — ainsi que le dira Sa Sainteté le Pape Pie XI,

en écoutant le récit de leurs hauts faits d'armes apostoliques.

Ah ! s'ils disposaient des opulentes ressources dont jouissent les pasteurs protestants du Grand-Nord ! Mais ils n'ont que les maigres subsides des bonnes volontés catholiques, sollicitées déjà par tant et de si urgents besoins dans toutes les Missions du monde.

Si, pourtant, nous songions davantage à nos vaillants compatriotes perdus dans les glaces polaires, à 3.000 lieues de leur patrie, n'aurions-nous pas à cœur de leur donner plus généreusement de notre superflu, plus joyeusement de notre nécessaire même ? N'aimerions-nous pas savoir que, grâce à nous, le Père BINAMÉ et, bientôt, le Père GATHY, des prêtres de chez nous, souffriront moins, dans leur corps et dans leur âme, qu'ils travailleront, avec plus de succès, dans leur héroïque tâche, et qu'ils feront plus rapidement luire, sur les esprits Esquimaux, la vérité de DIEU et régner, jusqu'aux confins du globe, la charité du Christ-Roi ?

Donnons-leur et nos prières et nos oboles ; et bientôt le nouvel apôtre, le Père GATHY, pourra planter une nouvelle croix sur les bords de l'Océan Glacial, — une croix hissée au sommet de l'étendard de notre chère Belgique.

Louis WILMET, *Artiste-peintre.*

V. — Sainte Thérèse au Pays de Bouddha [1].

— « Victoire ! Victoire ! Victoire ! Nous aurons notre église ! »

Il y a huit jours, le chef désigné de la future Église de Sainte-Thérèse de l'Enfant JÉSUS tombait ici comme

(1) Cfr. « *Les Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* » (75, Rue de l'Assomption, Paris-XVIe), XXXIVe année, Num. 4 (Avril 1929), pp. 112-117 : — CEYLAN, SUD-ASIE, ARCHIDIOCÈSE DE COLOMBO : *Sainte Thérèse au Pays de Bouddha* (Louis THOMAS, *O. M. I.*).